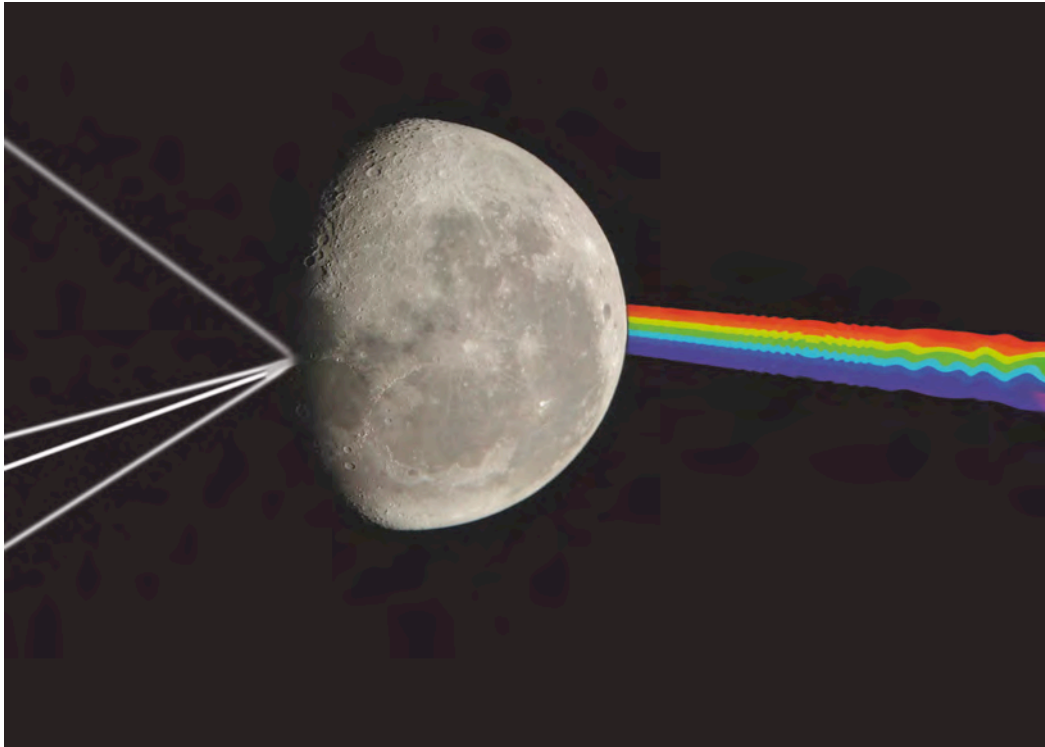


La face cachée de la lune



© Thibault Walter

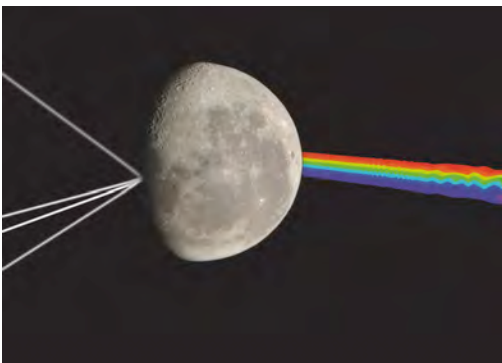
Musique : Pink Floyd

Un spectacle de la Compagnie Inouïe

Conçu par **Thierry Balasse**

Mis en lumière par **Yves Godin**

- **Presse**
- ***Pourquoi monter The dark side of the moon aujourd'hui ?***
- ***Comment jouer la musique de Pink Floyd aujourd'hui ?***
- ***Comment le concert devient spectacle ?***
- ***Quels musiciens pour ce projet ?***
- ***Informations pratiques, conditions et fiche technique***



« Succès commercial sans précédent, The dark side of the moon marque un tournant majeur dans l'histoire du rock. Trente cinq ans après sa sortie, l'album au prisme n'a rien perdu de sa modernité; on ne se lasse pas d'en découvrir et redécouvrir les subtilités. » Jean Michel Oullion

Jean Michel Oullion, diplômé de Sciences-Po Paris et du mastère médias de l'ESCP Europe, est passionné de musique rock en général et du groupe Pink Floyd en particulier, dont il suit la carrière depuis plus de 30 ans. Il est l'auteur de biographies sur Led Zeppelin, Bruce Springsteen et Moby.

LA LETTRE DU SPECTACLE

L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT – BIMENSUELLE – N°287 – 6/01/2012

LA VIE DU SPECTACLE

INITIATIVE

Avec Pink Floyd dans l'univers analogique

Les 27 et 28 janvier, la Maison de la musique de Nanterre accueille la recréation de *The Dark Side of The Moon*, conçue par Thierry Balasse, avec Yves Godin à la scénographie et Étienne Bultingaire au son. Neuf musiciens rejoueront l'album des Pink Floyd sur scène avec une grande



D.R.

Thierry Balasse

partie d'instruments de l'époque. «Si je fais de la musique électro-acoustique aujourd'hui c'est parce que j'ai écouté cet album quand j'étais enfant, raconte Thierry Balasse. Par ailleurs, quand on s'intéresse au son, on se rend compte que cet album est allé très loin et que les Pink Floyd eux-mêmes n'ont jamais retrouvé ce rendu sur scène.» Rejouer *The Dark Side of the Moon*, c'est se replonger dans l'univers du son analogique, inconnu des jeunes musiciens : «C'est presque impossible, aujourd'hui de retrouver le son analogique étant donné l'équipement des salles. L'informatique a été un tel séisme qu'on est en train d'appauvrir la richesse sonore», observe-t-il.

Le spectacle renvoie aussi à une époque où la pop a rencontré l'électro-acoustique. Malgré le succès planétaire de l'album, la voie qu'il a ouverte n'a guère eu de prolongement. «Justement, explicite Thierry Balasse. Nous reprenons le travail où il s'est arrêté, nous allons plus loin, avec de l'improvisation, des parties orchestrales plus développées, des parties solo que les musiciens se sont réappropriées, etc.» Cette création de la compagnie Inouïe est coproduite par la Maison de la musique de Nanterre, les scènes nationales de Vandœuvre-lès-Nancy et d'Évry-Essonnes, Metz en scène-Arsenal. Elle est destinée à tourner sur deux ou trois saisons. ● Y. P.

Le Monde

Jeudi 26 janvier 2012 - 68^e année - N°20844 -

Jouer « Dark Side of the Moon » sur scène

Thierry Balasse fait du disque phare du groupe Pink Floyd une réflexion sur le son et sa nature

Rock

Le grincement du mécanisme d'une pendule précède le déclenchement d'une aiguille. Ding-ding. Suivent la sonnerie d'un réveil et des sons de cloches manipulées par les musiciens. Dans la matinée du mercredi 18 janvier, à la Maison de la musique de

Nanterre, a lieu la première répétition générale de *La Face cachée de la Lune*, sous la direction de Thierry Balasse. Les bruitages en introduction à *Time*, l'un des dix titres du disque *The Dark Side of the Moon* (1973) de Pink Floyd, sont joués en direct. La succession des cloches dure un peu trop longtemps, de l'avis de tous. On reprend. Il faut

aussi travailler l'intensité du son. L'une est trop près du micro, l'autre trop loin.

Plus tard, ce sera la recherche du juste rythme produit par une caisse enregistreuse, des bols métalliques avec des pièces à l'intérieur, qui va occuper les interprètes. Le mouvement cyclique, tout en contretemps de *Money*, avec sa ligne de basse entêtante est plein de pièges. « *Le faire avec des samples aurait été une facilité*, explique Thierry Balasse, 47 ans, directeur artistique de la compagnie Inouïe, qui a décidé de présenter sur scène la musique du disque le plus connu de Pink Floyd, *mais je souhaitais pouvoir montrer comment à l'époque avait été créé l'environnement sonore qui va avec la musique de Dark Side.* »

A plusieurs reprises du spectacle, créé à la Maison de la musique les 27 et 28 janvier, on verra ainsi les déplacements des musiciens qui deviennent bruiteurs, des images de manipulations montrées en direct sur des écrans. Une scénographie qui, comme les lumières, est due à Yves Godin. Identifié à la musique électroacoustique – il a travaillé avec Christian Zanési, Michèle Castellengo, Pierre Henry, David Jisse avec La Muse en circuit... –, Thierry Balasse est aussi un grand connaisseur et amateur de rock et de pop. L'idée de travailler sur *Dark Side of the Moon* remonte à une dizaine d'années, « *lorsque j'ai redécouvert mon synthétiseur Mini Moog. La rencontre, plus tard, avec Laurent Dailleau, passionné par l'album, a été décisive.* »

En soi, jouer *Dark Side of the Moon* sur scène n'est pas une gageure. Des dizaines de tributes bands, formations qui se consacrent à la musique d'un groupe star, le font depuis des années. Pour Thierry Balasse, il s'agit d'abord d'une réflexion sur le son, sa nature, le

timbre. Et d'une double approche : décortiquer la moindre milliseconde du disque – y compris les défauts, ralentissements, fausses notes... – et en faire un point de départ vers d'autres univers.

Un an de travail de documentation, d'écoutes, de préparation sur les instruments d'origine aura d'abord été nécessaire. Puis trouver les musiciens « *n'a pas été trop compliqué, mais il a fallu pour certains, venus du jazz, de la musique classique, par exemple, qu'ils mettent de côté des réflexes.* ». Dépasser le disque passe par des parties improvisées-préparées. Un blues par la chanteuse Elisabeth Gilly et le guitariste Eric Löhner, avant *Money*, une séquence d'échanges entres synthétiseurs et claviers

Des musiciens qui deviennent bruiteurs, des images de manipulations montrées en direct sur des écrans

(Balasse, Dailleau, Cécile Maison-haute, Julien Padovani), un solo de basse (Olivier Lété) pour remplacer la partie de saxophone d'*Us and Them*... Au sortir des répétitions, cette face cachée aura fait entendre son exactitude. Sans que l'on sente un rendu froid et mécanique. ■

SYLVAIN SICLIER

La Face cachée de la Lune, création à la Maison de la musique de Nanterre, 8, rue des Anciennes-Mairies. RER A Nanterre-Ville. Vendredi 27 et samedi 28 janvier à 20 h 30. De 4,5 € à 23 €. Nanterre.fr. Autres concerts : Théâtre de l'Agora, Evry, le 3 février (Theatreagora.com) ; Théâtre de Chelles, le 4 février (Theatre.chelles.fr).



Fou

Rock

“The Dark Side Of The Moon” enfin visible

Le but ?
Ressusciter
l'atmosphère
du studio et les
machines de
l'époque avec la
qualité du son
d'aujourd'hui.



Pink Floyd n'a jamais joué sur scène son album fétiche... Des passionnés s'en chargent.

En 1973, Pink Floyd décroche la lune avec *The Dark Side Of The Moon*, un concept-album qui va changer la face du rock à tout jamais. Orné d'un prisme futuriste, cet ovni musical culmine à l'avant-garde de l'innovation sonore. Les Britanniques y expérimentent les capacités infinies des synthétiseurs analogiques émergents pour exceller dans l'art du bruitage, de la prise de son et du mixage. Sur scène, hélas, faute de moyens

techniques, ils ne pourront jamais jouer ce disque visionnaire à l'identique. Quarante ans plus tard, l'électroacousticien Thierry Balasse fait le pari complètement fou de le réinterpréter dans les conditions d'enregistrement des années 70. Orchestrée autour de neuf musiciens (dont Klaus Blasquiz, le chanteur culte du groupe Magma) à la Maison de la musique de Nanterre, “La Face cachée de la Lune” s’immerge au cœur de la matière-son de Pink Floyd. “Comme eux, nous avons utilisé des Synthi AKS, un Minimoog, un piano électrique, un orgue Hammond, des chambres d'écho et de réverbération à bandes. Mais contrairement à eux, nous sommes en mesure de reproduire en direct la fameuse boucle du tube Money, avec ses sons de caisse-enregistreuse, ou le tic-tac des pendules sur On The Run sans risquer des larsens”, confie ce proche de Pierre Henry dans son studio de répétition, quelques semaines avant la première. De l'ordre de la

performance scénique, sa création sonore s'autorisera quelques improvisations expérimentales. D'audacieuses digressions du côté du blues et de la musique concrète rappelleront de surcroît les influences du groupe. “La première fois que j'ai écouté l'album, j'ai eu la sensation qu'un monde me rentrait à l'intérieur du crâne. Depuis, j'ai toujours souhaité le jouer sur scène”, se souvient encore Thierry Balasse. Le quadragénaire n'avait que douze ans. Il lui faudra attendre 2009, et une discussion fortuite sur Pink Floyd avec le pont de des synthétiseurs analogiques Laurent Dailleau, pour que son rêve prenne enfin forme. Les 27 et 28 janvier, “La Face cachée de la Lune” n'aura donc qu'une vocation : “Ressusciter sur scène l'atmosphère du studio et les machines de l'époque avec la qualité du son d'aujourd'hui.” Un petit miracle en perspective.

E.Co.

Concert les 27 et 28 jan., 20h30, Maison de la musique de Nanterre, 8, rue des Anciennes-Mairies, 92 Nanterre, 01-41-37-94-20. (4,50-25,30 €).

POURQUOI MONTER THE DARK SIDE OF THE MOON AUJOURD'HUI ?

Un album historique

« L'expression d'une empathie politique, philosophique et humanitaire. »

Roger Waters, bassiste et auteur du groupe

Un propos musical et humain universel

Paru en 1973, ce disque a marqué l'histoire de la production musicale en restant inscrit dans les meilleures ventes d'album dans le monde pendant plus de 14 ans. Les jeunes aujourd'hui découvrent souvent la musique du groupe par l'album et le film « The Wall », puis avec « The dark side of the moon », ils se surprennent à constater que leurs préoccupations d'aujourd'hui touchaient déjà ces artistes de la génération de leurs parents. Roger Waters dit lui-même qu'il souhaitait traiter du « désenchantement adolescent », que l'on retrouve à chaque génération.

Un album pionnier et fédérateur.

The dark side of the moon est l'album qui va faire émerger auprès du grand public un mouvement underground qui rumine depuis quelques années. Une pop anglaise, qui à l'opposé des Beatles ou des Kinks, va revendiquer ses racines européennes, essayer de tourner le dos aux influences américaines et va puiser de nouvelles inspirations dans le classique et la musique contemporaine.

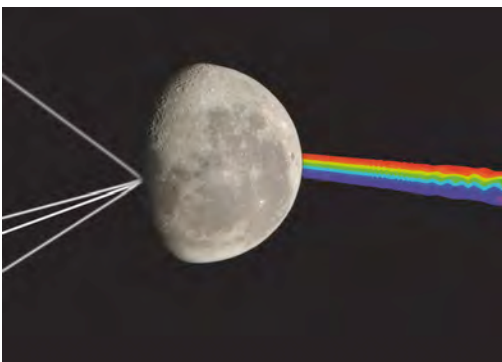
Une musique « passerelle »

La musique proposée par le groupe Pink Floyd marie dans cet album un grand nombre de directions de recherche sonore, dans un concept global accessible à tous. Elle permet de passer de l'expérimentation musicale la plus exigeante à des moments d'harmonie et de dynamique pop pouvant toucher un public large.

Montrer la face cachée de l'album

Le numérique de 2010 pour découvrir l'analogique en plein essor en 1973

Nous réaliserons sur scène ce que les musiciens du groupe n'ont jamais fait eux-mêmes. Les parties de synthèse sur séquenceur et les parties sonores étaient alors très difficiles à réaliser sur scène. Le groupe préférait utiliser des bandes playback (elles-mêmes pas toujours fiables, un de leurs premiers concerts a dû être annulé suite à une panne de magnétophone). La technologie numérique et certains nouveaux outils analogiques nous permettent de l'envisager aujourd'hui. Nous pourrions ainsi offrir au public la possibilité de découvrir les gestes de recherche et les outils de création de cette époque.



« Au delà des délires visuels et auditifs et des avalanches d'effets spéciaux, Pink Floyd est aussi un groupe d'avant garde dont l'œuvre a une portée politique assumée. » J.M. Oullion

COMMENT JOUER LA MUSIQUE DE PINK FLOYD AUJOURD'HUI ?

L'exigence du son

« J'aurais aimé vivre cette expérience de découvrir ce disque avec un casque sur la tête »

David Gilmour, guitariste du Pink Floyd

Les instruments d'origine, le son d'aujourd'hui

Tout le travail d'exploration sur synthétiseur analogique sera réalisé sur un système son mêlant les synthétiseurs utilisés alors par les musiciens (Synthi A, Minimoog), mais également d'autres synthétiseurs analogiques plus récents nous permettant de retrouver les séquences sonores si particulières de l'album, et enfin un système Modulaire « Serge » nous permettant de développer les parties expérimentales de l'album et de retrouver certains traitements inimitables avec le numérique.

Afin de respecter au mieux la richesse sonore de l'album, nous serons vigilants sur le travail du son, délaissant les solutions de facilité qui dénaturent souvent la musique du groupe dans les différents projets déjà réalisés de restitution (remplacement du piano acoustique par un piano électrique, synthétiseurs numériques par exemple). Nous prendrons le meilleur de la technologie actuelle pour proposer une écoute « affinée » du travail si riche de l'album sur les timbres des instruments.

La réconciliation de la pop américaine et de la pop européenne

« Je me souviens que j'avais écrit le titre Money comme un blues... Mais quand j'entends ma première maquette aujourd'hui, ce n'est pas ça du tout... C'est très « anglais »... »

Roger Waters, bassiste et auteur-compositeur du groupe

Retrouver les racines blues et jazz, conserver la dimension pop

Pour la partie instrumentale et les chansons, nous proposerons une re-lecture en allant vers une réconciliation entre les apports de la musique européenne développés par le groupe et des racines qu'eux mêmes auraient aimé pouvoir retrouver dans leur jeu sans y arriver, comme ils en témoignent eux mêmes (voir la citation ci-dessus).

Jouer cette musique aujourd'hui avec des musiciens tels que Klaus Blasquiz (chanteur allant du blues au funk le plus américain), Éric Lohrer ou Éric Groleau (jazzmen ouvrant leurs oreilles et leurs cœurs à la pop) va nous permettre d'entendre cette musique sous un éclairage musical brassant les deux cultures et réconciliant leurs apports respectifs...



« Pionnier d'un genre nouveau dans un monde en pleine révolution culturelle, Pink Floyd a donné naissance à une musique bouillonnante et inventive, électrique et psychédélique, mêlant le réel à l'onirique, l'humain à l'artificiel, l'émotion à l'agressivité, dans un contexte ésotérique et surréaliste. » Jean Michel Oullion

COMMENT LE CONCERT DEVIENT SPECTACLE ?

Un véritable studio de création sur scène

« De ses premières amours pour la diffusion sonore au service du théâtre, Thierry Balasse a développé un sens personnel et aiguisé des rapports entre la scène et le son. Ce singulier compositeur presque malgré lui, par ailleurs producteurs de quelques audaces phonographiques sur son label Inouïe, était récemment invité au micro de Bruno Letort pour son émission Tapages Nocturnes. Un entretien qui donne à ce metteur en son pourfendeur de conventions l'occasion de préciser le sens de sa quête de nouveaux modes de représentations pour une musique électroacoustique peinant à sortir du cercle des initiés. » In Octopus, 2008.

La scène comme un studio d'enregistrement

Nous occuperons la scène comme un studio de création et d'enregistrement. Une zone sera consacrée au travail de création sonore, de restitution des voix, de synthèse. Une autre sera dédiée aux percussions et aux bruitages, en fond de scène, sur toute la largeur du plateau, afin de restituer visuellement le travail si riche de la stéréophonie de l'album. Une autre zone enfin sera consacrée aux instruments mélodiques, piano acoustique, orgues, guitares et pedal steel guitare. Il n'y aura pas de zone dédiée au chant, Klaus Blasquiz et Élisabeth Gilly se déplaceront en fonction de la couleur que nous donnerons à chaque titre et rejoindront tantôt le guitariste (parties blues), tantôt les claviers, tantôt la zone expérimentale.

Des instrumentistes qui s'associent aux recherches sonores

L'ensemble des instrumentistes du projet seront susceptibles de rejoindre la partie expérimentation. Klaus Blasquiz, passionné de son et détenteur d'une collection incroyable d'instruments ne sera ainsi pas seulement chanteur, mais également « bidouilleur de son ». Élisabeth Gilly nous fera également profiter de sa très grande maîtrise du traitement sonore au service de la voix.

Une lumière révélatrice

Le travail d'Yves Godin s'appuiera d'une part sur l'instrumentarium si riche visuellement (instruments analogiques, gong multiples, horloges pour les bruitages,...), mais proposera aussi une véritable création plastique, s'appuiera sur l'idée de la décomposition de la lumière, rendant hommage à ce prisme diffracteur de la pochette de l'album, aussi célèbre que la musique elle-même...



« Simple, audacieux et spectaculaire »

Richard Wright, clavier du groupe
à propos de l'album

QUELS MUSIENS POUR CE PROJET ?

Thierry Balasse, direction artistique et musicale

Directeur artistique de la compagnie Inouïe, il est l'initiateur de ce projet qu'il porte depuis plusieurs années. Il supervisera l'ensemble de la création, réfléchira avec Yves Godin à la scénographie, travaillera sur la mise en son avec Étienne Bultingaire, jouera certaines parties analogiques sur le synthétiseur Minimoog qui ne le quitte plus depuis plus de 20 ans... Ce sera pour lui l'occasion de mettre à profit toute l'expérience acquise au cours de ses nombreux projets scéniques.

Thierry Balasse a été en résidence à la Muse en circuit pendant cinq ans (de 2005 à 2009), il est conseillé aux nouvelles technologies et interprète de Pierre Henry, directeur artistique de la collection « Chut ! » de l'Ecole des loisirs. Il a créé les spectacles « Le mur du son » (objet d'une commande musicale d'état), « La machine à explorer les sons » et « Impressions ». Ses spectacles ont été donnés à la Cité de la musique de Paris, à la Philharmonie de Luxembourg, à la Maison de la poésie de Paris, dans le festival « Extensions », aux « 38èmes Rugissants » et dans de nombreuses salles et scènes nationales en France.

Laurent Dailleau, synthèse

C'est l'homme qui rend ce projet possible. **Un des grands connaisseurs des synthétiseurs analogiques en France**, il a notamment collaboré avec le groupe expérimentateur Art Zoyd et co-fondé S.S.S. Il est d'ores et déjà très impliqué dans ce projet qu'il va suivre avec Thierry Balasse de A à Z, et prendra en charge sur scène les parties essentielles analogiques (sur Synthi A et modulaire Serge), les voix parlées et certaines voix chantées. Sa grande connaissance de l'album nous aidera également dans le travail de déchiffrement, sonore et musical...

Après une formation en orgue classique (et quelques cours de composition...), ainsi qu'une longue pratique de la synthèse analogique et de l'échantillonnage, il s'est tourné vers le theremin en 1996. Il joue d'un theremin hybridé avec un ordinateur et travaille régulièrement avec des compositeurs intéressés par l'instrument (tels que Todor Todoroff, Francis Faber, Kasper T. Toeplitz, Giuliano d'Angiolini...). Il compose depuis 1982 des musiques de scène pour le théâtre (dont, en 2007, Vous en rêvez, Youri l'a fait (commande musicale de l'État), sa première collaboration avec Judith Depaule, suivie de Le vol cosmique (ciné-concert, 2007), Corps de Femme (en 2008)...)

Klaus Blasquiz, chant

Klaus Blasquiz, premier chanteur du légendaire groupe Magma, apportera toute sa connaissance de l'intérieur de cette époque musicale si riche, et nous enrichira de son approche historique de la musique pop. Il sera l'homme de la réconciliation « pop américaine / pop européenne » par sa puissante voix rythm and blues, et nous fera profiter de son incroyable collection de vieilles machines sonores et musicales.

Il a également été chanteur du groupe Odeurs, de Blues convention, de Paga Group et du Grand Blues Band. Il a totalement re-fondé la formation chant au sein du studio des Variétés, est impliqué dans nombres de projets liés aux musiques pop et électro amplifiées, en bref, une des grandes références françaises.

Élisabeth Gilly, chant

Comédienne chanteuse « tout - terrain », elle nous fera profiter de toutes ses expériences acquises en côtoyant des musiciens de l'expérimental et des musiques du monde. Elle mettra sa voix au service du chant principal pour quelques titres, et prendra en charge le travail de choeurs avec traitements.

Éric Groleau, batterie

Musicien associé à Inouïe depuis la création de Touch (2004), il fera partie de l'équipe de base, chargé de faire le relevé des différentes parties musicales et sonores de l'album. Il concentrera plus particulièrement son attention sur les parties rythmiques et les influences jazz, mais mettra également à profit l'expérience acquise au sein d'Inouïe sur le travail du son. Il sera évidemment à la batterie pendant le concert, nous faisant profiter de sa large palette, allant du blues à la pop.

Éric Löhner, guitare

Ce guitariste de jazz, amoureux du son nous rejoindra dès le début du travail et nous fera profiter de sa maîtrise incroyable de son instrument. S'il n'a pas encore collaboré à Inouïe, il a souvent joué aux côtés d'Éric Groleau. Il sera le seul guitariste du groupe, nous faisant profiter de son goût pour la musique du groupe Pink Floyd, mais aussi de son talent d'improvisateur hors norme...

Cécile Maisonhute, piano

Musicienne récemment associée à Inouïe, elle mènera le travail de relevé harmonique notamment des parties claviers, nous faisant profiter de son oreille de musicienne de formation classique, prendra en charge les parties piano et parfois orgue sur scène et travaillera également à certaines parties d'expérimentation sonore. Elle nous apportera toute sa finesse de jeu sur le piano acoustique, en hommage à Richard Wright, clavier du groupe.

Étienne Bultingaire, son

C'est l'homme qui a formé Thierry Balasse aux techniques du son, celui qui l'a permis d'aborder cette discipline en considérant que « tout est possible »... Un des maîtres français du son pour la scène, il mettra en place un système de multi diffusion pour retrouver toutes les sensations de l'album. Étienne est un des rares ingénieurs du son à avoir réfléchi au son en terme historique. Il connaît donc parfaitement les techniques utilisées à l'époque de la création de l'album, et saura retrouver sur les consoles actuelles les paramètres pour nous plonger au cœur du son...

Yves Godin, lumières

Un de nos grands éclairagistes qui travaille souvent au service de la danse contemporaine et sur des événements mettant en jeu des monuments, il pensera la scénographie du spectacle, les costumes, et les lumières pour une proposition rendant hommage au prisme de la pochette de l'album.

Yves Godin conçoit des installations lumineuses à caractère performatif ("Life light " à Saint Nazaire," Point d'orgue " à la Ménagerie de verre), des lumières et/ ou des scénographies pour des expositions (Global Life Japon(s) et Sonic Youth à Saint Nazaire, Legend au Centre d'Art de Chamarrande), ainsi que tous les environnements visuels des lounges accompagnants les activités du LiFE à Saint Nazaire.

Il conçoit et réalise des lumières de spectacle depuis 1989 principalement dans le champ de la danse, la musique contemporaine et les arts visuels. Il collabore principalement aux projets initiés par des chorégraphes (Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Vincent Dupond, Rachid Ouramdane entre autres) qui défendent une certaine idée de la transversalité.